

Guido Guidi, *Carlo Scarpa's Tomba Brion: Photographs by Guido Guidi, 1997–2007* CCA, Montreal, September 11, 2009, to January 10, 2010

James D. Campbell

Numéro 84, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campbell, J. D. (2010). Compte rendu de [Guido Guidi, *Carlo Scarpa's Tomba Brion: Photographs by Guido Guidi, 1997–2007* CCA, Montreal, September 11, 2009, to January 10, 2010]. *Ciel variable*, (84), 68–69.

different perspectives. Obliquely surveying the structures in their specificity means, paradoxically, summoning up a sense of their holism from the sum total of their fragments. This radiant methodology can be found in all of his work.

In the Brion tomb investigation, Guidi leads us over the threshold of contemplation. By noting the different times of the day at which each image was taken, he specifies the temporal as critical to the appearances. By pinpointing features of the architectural, he sheds light on the spatiality. And he is luminocratic: the free play of light in his images is everywhere at work, investing them with textural luminosities that highlight the grandeur of Scarpa's achievement. Guidi has said, "In essence, I considered Scarpa's architecture not only as a manufactured object, but also as a machine through which to look at time. Or rather, architecture in its 'becoming,' as shadows on a wall that recall volumetric projections drawn in countless mutations on a sheet of paper."¹

Throughout his career, Guidi has earned an enviable reputation for clarity. He has developed a phenomenally cohesive corpus that is as rigorous as it is poetic. Ably curated by Louise Désy, CCA curator of photography, the exhibition was yet another triumph of scholarship and discovery at the CCA. Photographer, phenomenologist, and poet, Guido Guidi emerges here as a photographic artist of the first water.

1 Guido Guidi, quoted in the press release.

James D. Campbell is a writer on art and independent curator based in Montreal. The author of over 100 books and catalogues on contemporary art and artists, he contributes frequently to visual arts publication across Canada.



Guido Guidi, Brion's Family Tomb, San Vito d'Altivole: 12PM, Looking to the North, 2006, c-print, 60,8 x 76,4 cm, courtesy of the CCA.

Nicholas et Sheila Pye

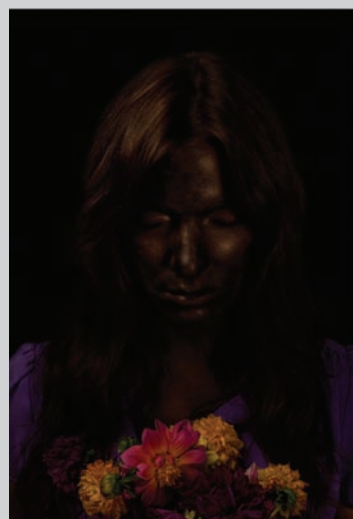
Vanitas

Galerie Art Mûr, Montréal

Du 15 août au 12 septembre 2009

En couple dans la vie comme en création, le duo d'artistes considère sa relation amoureuse comme le point de départ d'une incursion métaphorique au cœur des modes de communication et des liens secrets qui unissent les individus entretenant une relation privilégiée. S'amusant à brouiller les frontières entre leur vie et leur art, Nicholas et Sheila Pye abordent les questionnements et les grandes vérités préoccupant les humains en état de fusion amoureuse. Par la photographie, la vidéo, la performance et l'installation, ils élaborent des autofictions hautement chargées et poétiques, à la présentation léchée. De manière récurrente, ils y abordent des thèmes comme la perte de soi ou de l'autre, la déssexualisation, l'artificialité et la transfiguration. Leurs créations sont pourtant bien loin de l'autobiographie narcissique, puisque ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils parlent : c'est la relation amoureuse qui est décortiquée, et ce qu'ils mettent en lumière, ce sont surtout ces choses qui peuvent mal tourner au sein d'un couple.

Abandonnant les luttes de pouvoir qui les avaient fascinés dans leurs travaux précédents – le thème de la mort n'est plus traité de manière violente : *Vanitas* présente au contraire « une vision salvatrice et bienveillante de la mort, qui devient, malgré une difficile période de deuil, métaphore de changement, de retour à la nature et de renaissance »¹ – les artistes présentent toujours dans leurs œuvres cette ambigüité dramatique inhérente à la nature des relations amoureuses et nous font voir, toujours dans une grande densité sémantique et visuelle, cette oscilla-



Nicholas et Sheila Pye, Vanitas I et Vanitas II, 2008, photographie numérique à développement chromogène, 102 x 152 cm.

tion de l'intimité entre désir et répulsion, permanence et effacement, rapprochement et désunion.

Une vanité est une catégorie particulière de la nature morte dont la composition allégorique suggère que l'existence terrestre est vide, vaine, la vie humaine précaire et de peu d'importance. Très répandu à l'époque baroque, ce thème s'étend à des représentations picturales comprenant aussi des personnages vivants. Dans l'exposition *Vanitas*, les Pye jouent avec le thème de la nature morte pour examiner leur propre relation. On a affaire ici à une élaboration symbolique sur la mort et sur le couple, mais avant tout, c'est des illusions qu'on y parle, de la fugacité des choses vivantes et des lois immuables de la transformation.

D'entrée de jeu et en droite ligne avec les *memento mori* hollandais qui évoquaient l'aspect transitoire de la vie humaine, il y a *Sugar Skull*, photographie présentant un (moulage de) crâne fraîchement déterré, entouré de fleurs mortes et ayant vraisemblablement servi



de chandelier. La cire qui a coulé sur le crâne est noire, et reprend un motif que l'on trouve dans l'installation vidéo *Dark Swans*. Pour *Dark Swans*, les Pye posent très hiératiquement, comme des portraits victoriens, devant un fond de forêt lugubre. Sur un écran, le visage de Sheila et sur l'autre, celui de Nicholas, tous deux d'une grande sérénité. Pendant la vidéo de 10 minutes qui passe en boucle, le visage de l'un se couvre d'un liquide noir qui l'« efface » progressivement, pendant que la même substance noire se retire du visage de l'autre. Renvoyant au thème de la fuite du temps et au principe des vases communicants, cette exposition est principalement composée d'œuvres « en miroir ». Dans *Vanitas I et II* par exemple, Sheila, le visage de nouveau peint de noir, est vraisemblablement morte. Elle tient des fleurs fraîches et Nicolas, bien vivant, tient des fleurs mortes au milieu desquelles jaillit une flamme. Cette flamme n'est pas le feu destructeur de leur série précédente, mais bien celui, bénéfique, de la purification et du renouveau.

Les constructions que les Pye conçoivent pour servir de décor à leurs courtsmétrages et œuvres photographiques sont une partie importante de la génération du processus narratif. Ces petites chambres oniriques, délibérément intemporelles, sont franchement claustrophobiques. Étant donné l'échelle de la scène, les actions de chacun des personnages deviennent hyper-théâtralisées, et l'espace devient lui-même un « corps » contenant le drame qui s'y joue, comme on peut le constater dans *Thaumaturge (Feminine)*, *Thaumaturge (Masculine)* et *Porphyria*. Cette dernière photo renvoie à la nouvelle *Porphyria's Lover*, écrite par Robert Browning en 1836 : dans un élan de passion, un homme étrangle son amante avec ses propres cheveux.

Nicholas et Sheila Pye favorisent donc dans leur pratique un opulent vocabulaire pictural inspiré de l'histoire de l'art et de la littérature. Le duo évite avec soin les pièges de la documentation de la performance, et leurs photographies et films reconfigurent intelligemment leurs influences et les thèmes qui leur sont chers. Ainsi, ils réussissent à entraîner le spectateur dans un univers envoûtant et théâtral, par des mises en scène toujours contrôlées qui doivent beaucoup au surréalisme. Ces dernières versent efficacement du côté de l'« inquiétante étrangeté » par cette manière qu'elles ont d'être à la fois évocatrices et inexplicablement familières. Et il s'agit là de leur plus grande force.

1 Ève de Garie-Lamanque, dépliant présentant l'exposition à la Galerie Art Mûr.

Nathalie Guimond possède une formation combinant anthropologie et histoire de l'art. Elle écrit sur les arts visuels depuis une dizaine d'années pour différents journaux et magazines et signe des textes de catalogues d'exposition. Elle est également commissaire à ses heures et les pratiques influencées par la science-fiction sont son domaine de prédilection.